

seul pied à la fois, et si le sol est riche, il faut laisser plus d'espace entre chaque pied, afin de leur permettre de parvenir à toute leur grosseur. On peut remplacer les pieds qui manquent par des choux ou des navets de Suède, ou même des navets ordinaires.

Dans ce pays, la récolte doit se faire en octobre, avant le froid, qui gâte beaucoup cette racine. Il faut choisir un temps sec pour cela. Il faut beaucoup de soin pour la bien conserver. Nous attachons autant d'importance à la récolte de la betterave qu'à celle du blé, et nous nous y occupons avec autant d'activité les trois ou quatre jours qu'elle dure.

Nous occupons cinq ou six hommes ou femmes à arracher les racines, à en couper les feuilles et à les mettre en petits tas pour être pris par les tonneaux, et transportées au lieu où l'on veut les conserver, qui doit toujours être près de la demeure. On en fait une espèce de meule ayant cinq pieds à sa base, on les recouvre de paille, sur laquelle on met un lit de terre. De cette manière, ou les préserve de la gelée, et on les conserve même jusqu'au printemps. A cette saison, il faut avoir soin d'enlever la terre à temps, car la chaleur les fait gâter rapidement, quand elles commencent à faire de nouvelles pousses. Néanmoins, quand on les serre bien sèches, et sans terre après elles, ce soin devient à peu près inutile.

Nous donnons plus bas le coût de la culture et le rapport d'un arpent de betteraves sur un sol naturellement pauvre, mais dans un bon état de culture. Sur un sol riche et aussi bien cultivé, on peut en récolter presque le double, tandis que la dépense de culture n'augmenterait en rien. En tout cas, nous pouvons aisément calculer que la culture de la betterave paiera aussi bien que celle des navets, et que si on y met plus d'engrais on en sera payé par le plus grand développement que prendra la racine. Il ne faut pas oublier non plus, que le morceau de terre où on sème ces betteraves se trouve amélioré pour longtemps, et qu'il sera en état de fournir plusieurs autres récoltes successives de grain avec avantage. On cultive la betterave en même temps que les navets, et on les garde pour le printemps, parcequ'elles sont beaucoup plus faciles à conserver. Nous en recommandons beaucoup la culture à nos agriculteurs du Canada, persuadé qu'ils en seront parfaitement satisfaits sous tous les rapports. Ce n'est que par ce moyen et d'autres semblables, qu'ils pour-

ront réussir à entretenir leurs vaches pendant nos longs et durs hivers, dans un état qui puisse les rendre profitables pendant l'été:

Prix de la culture d'un arpent en Ecosse.

	£	s.	d.
Rente.....	1	15	0
Nettoyer, herser, etc.....	0	15	0
Trois labours.....	1	4	0
Sillons.....	0	4	0
Semer et rouler.....	0	1	6
Charrier et étendre le fumier..	0	8	6
Piochage à la main.....	0	7	6
—avec cheval, trois fois.....	0	6	0
Serrer la récolte.....	1	0	0
12 voyages de fumier 1½ tonne chaque 5s.....	3	0	0
1½ quint. guano.....	0	15	0
4 lbs. de semence.....	0	4	0
	10	0	0

Rapport par arpent.

	£	s.	d.
20 tonnes de racines à 12s.....	12	0	0
Valeur des feuilles laissées sur le champ, ou enterrées avec la charrue.....	1	0	0
	£13	0	0

On ne saurait donner la valeur du produit avec exactitude, car le cultivateur le retire en bœuf ou en moutons gras, en fumier, en améliorations du sol. Mais 12s. par tonne sont certainement la plus basse estimation qu'on en puisse faire. On pourrait toujours en obtenir davantage sur les marchés.

PRÉPARATION DU LIN.

Le procédé employé dans cette nouvelle invention a été introduit en ce pays par le Chevalier Claussen, d'origine Belge, qui s'est occupé de préparer le lin de diverses manières pendant plusieurs années. Nous nous servirons de ses propres paroles pour rendre compte de son invention:—

Le principe de l'invention par laquelle le lin devient propre à être manufacturé sur un métier à coton, à laine ou à soie, sans avoir recours à une machine spéciale pour cet article, consiste à détruire le caractère cylindrique ou tubuleux de la fibre, au moyen du gaz acide carbonique, ou d'un autre gaz dont l'action fend les tubes en un certain nombre de filaments, semblables à de petits rubans, d'un caractère solide, et d'une gravité moindre que le coton, dont la face supérieure et l'inférieure sont des segments de cercle, et dont les bords sont éraillés